

Journal de Quarantaine de la pastorale Salève
semaines du 23 août au 12 septembre 2020

ÊTRE ET VIVRE SEREINEMENT AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE !

Notre société est de plus en plus rongée par l'individualisme, la réalisation de la personne et la priorisation de l'intérêt personnel. Chacun y défend avec acharnement ses acquis, cultive son pré carré et légitime ses besoins et ses aspirations comme des droits.

Mais c'est oublier un peu vite que nous sommes membres "d'une seule réalité de vie" et donc indéfectiblement liés les uns aux autres, qu'on le veuille ou non. Enfants, jeunes, adultes et anciens, notre vie ne peut donc s'épanouir que si elle est régie par un principe de solidarité.

La solidarité, c'est quoi ?

Issue du latin "solidus", entier, la solidarité, c'est ce sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque au sein d'un groupe de personnes qui s'obligent les unes pour les autres et chacune pour toutes.

S'obliger ! Aïe le vilain mot... On n'aime pas "être obligé" parce qu'on associe immédiatement cela à une "contrainte" ou un "devoir d'obéissance" et que ça nous prive du coup de notre sacro-sainte liberté...

Mais, moi, je le trouve intéressant ce mot pour autant qu'on le comprenne d'abord comme le fait d'astreindre sa propre personne à une discipline pour laquelle je n'ai, à priori, pas d'affinités ; ou encore de réaliser une action contre ma volonté première parce que j'ai la conscience que c'est important, que c'est même vital autant pour moi que pour les autres.

Fonctionnaire, je peux bien être solidaire de ma "caste" et en défendre les membres

et leurs droits. Ancien, je peux bien être solidaire des personnes âgées et défendre leurs droits, etc... C'est normal ! Mais ce qui fera la différence, c'est le jour où, fonctionnaire, j'écouterai aussi les préoccupations des gens du privé ; où, ancien, je serai également sensible aux craintes des jeunes pour leur avenir ; où, en bonne santé, je compatirai à la souffrance des malades et des personnes en situation de handicap, etc... Et on pourrait aller plus loin encore dans le brassage de ce que j'appellerai ce "souci" des uns des autres ; une "obligation" propre à garantir un meilleur être et vivre ensemble au sein de la communauté humaine... selon la devise de la Suisse qui est, je nous le rappelle : "un pour tous, tous pour un" !

Olivier Corthay
pasteur



PAROLE : JEAN 10, 7-18

Jésus leur dit alors de nouveau :

En vérité, en vérité je vous le dis, que moi je suis la porte des brebis ! Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés.

Moi je suis la porte : si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé. Et il entrera, et il sortira, un pâturage il trouvera.

Le voleur ne vient pas pour autre chose que pour voler, pour égorger et pour tuer. Moi je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.

Moi je suis le bon berger ; le bon berger dépose sa vie en faveur de ses brebis. Celui qui reçoit un salaire, et qui n'est pas berger, et dont les brebis ne sont pas son bien propre, quand il voit venir le loup, il abandonne les brebis et il fuit. Et le loup s'en empare et les disperse. Parce qu'il est celui qui reçoit un salaire, il n'a pas de souci personnel des brebis. Moi je suis le bon berger, et je connais les miens, et les miens me connaissent, comme me connaît le Père et comme moi connais le Père, et c'est ma vie que je dépose, en faveur des brebis.

Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette cour, et ceux-là il faut que moi je les conduise, et ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger.

A travers tout cela le Père m'aime : c'est que je dépose ma vie, afin que de nouveau, je la prenne, je la reçoive. Personne ne m'enlève celle-ci, mais moi je la dépose moi-même, et j'ai le pouvoir de la prendre, de la recevoir de nouveau : telle est l'instruction que j'ai reçue de mon Père.



Paul Vayson (1842-1911), *Berger et ses moutons*

MOI JE SUIS...

Méditation de la semaine

"Moi je suis"... Un lecteur qui a grandi dans un monde où l'on apprend aux enfants que c'est très prétentieux de dire "moi je" pourrait se demander pourquoi Jésus insiste autant. Il manque à ce lecteur de savoir que pour les contemporains de l'évangéliste, "Moi je suis", renvoie au nom même de Dieu, celui que l'on ne prononce pas. On ne le prononce pas car en premier lieu, personne ne sait vraiment comment le traduire. C'est ainsi que Dieu se révèle à Moïse, que Sa Voix se nomme dans le buisson ardent, mêlant les verbes "être" et "vivre" en hébreu de manière si intime qu'il est impossible de savoir lequel traduire, ni comment : "Je suis Celui qui est", "je suis le Vivant", "je suis Celui qui était", "je suis Celui qui sera", ou bien encore "Celui qui vivra", "Celui qui vient", "Moi, je suis"... Voilà comment Jean nous présente Jésus. Il est peut-être le plus poète des évangélistes, Jean ; le plus énigmatique en tous cas, tant ses formulations nous donnent à penser. Comme celle-ci au cœur de ce passage, où il rapporte que Jésus ne donne pas sa vie (bien que certaines traductions préfèrent simplifier les choses ainsi) mais la "dépose".

Oui, vous avez bien lu, Jésus "dépose" sa vie en faveur de ses brebis. Et des autres aussi d'ailleurs, "celles qui ne sont pas de cette cour ...» .

C'est un verbe qui signifie à la fois "placer", "poser des fondations", "mettre à disposition", "déposer entre les mains".

C'est beau, n'est-ce pas ?

Pourtant, si nous lisons dans ce passage que ce que le Christ déclare, c'est qu'il a déposé sa vie, pour nous, pour chacun de nous, quelques questions risquent de nous empêcher pour longtemps de l'enfermer dans les seules 24 heures d'un dimanche, ou dans les pages closes d'un livre : que choisissons-nous d'en faire, en notre vérité

profonde et personnelle, de cette Vie ?... Qu'est-ce que je vais en faire, moi, en vérité, de cette Vie, qui est celle du Christ, et qu'il a déposé, toute entière, en ma faveur, entre mes mains ?

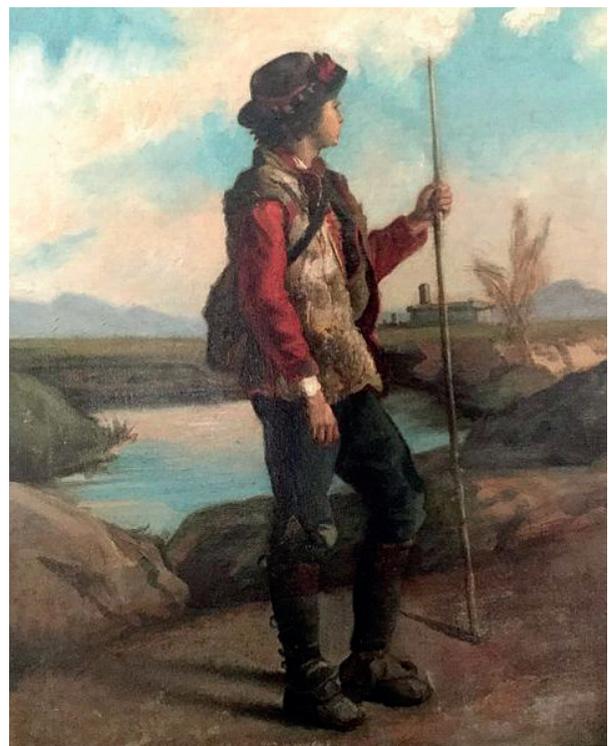
Comment est-ce nous allons en répondre, en vérité, tous ensemble - frères et sœurs donnés par Lui les uns aux autres - de cette Vie qui est celle du Christ Ressuscité, et qu'il a déposée, toute entière, en notre faveur, en faveur du monde, entre nos mains ?

Questions qui n'ont de réponses que personnelles et intimes avant que de pouvoir devenir celles d'une communauté : voici une minuscule part de celle propre à un autre poète :

"Et le simple berger lui-même, qui veille ses moutons sous les étoiles, s'il prend conscience de son rôle, se découvre plus qu'un berger. Il est une sentinelle. Et chaque sentinelle est responsable de tout l'empire"¹.

Elisabeth Schenker
pasteure

¹ A. de Saint Exupéry, *Un sens à la vie*.



Joséphine Berthault (1853-1923), *Berger*

INFORMATIONS PRATIQUES,

des numéros pour vous orienter

Pour toute question pastorale / spirituelle, vous pouvez appeler en tout temps :

SUR TOUTE LA RÉGION :

Nils Phildius, pasteur – 076 369 39 96

Philippe Rohr, diacre – 079 609 32 87

POUR PLAN-LES-OUATES :

Olivier Corthay, pasteur – 079 602 80 82

POUR CAROUGE :

Elisabeth Schenker, pasteure – 077 488 90 99

POUR LANCY GRAND-SUD :

Ghebrélassié ("Ghebre") Teklemariam, pasteur – 076 513 98 17

POUR TROINEX-VEYRIER :

Christophe Rieben, diacre – 0033 6 71 66 52 75

Pour toute question pratique, veuillez appeler le diacre régional, qui transmettra :

Philippe Rohr, 079 609 32 87

PRIÈRE (d'après un texte de la paroisse réformée de Granges)

Seigneur, tu as dit que là où quelques uns sont réunis en ton nom, tu es présent.
Nous savons que tu es parmi nous, reliés par ton Esprit et ta parole,
même si nous ne nous trouvons pas dans un même lieu.

Seigneur notre Dieu Nous pensons aux victimes de l'épidémie :
celles qui souffrent dans leur santé, celles qui perdent leur travail.
Bien souvent, la maladie et le chômage touchent les plus fragiles.

Ces injustices nous peinent profondément.
Que la solidarité atténue toutes ces souffrances.

Nous te prions pour le personnel de santé.
Guide son action, donne-lui la force dont il a besoin.

Nous te prions pour les responsables de notre société.
Donne leur clairvoyance et courage.

Qu'ils se préoccupent des victimes sanitaires autant que des victimes économiques.
Seigneur notre Dieu, nous te prions pour nous tous.

Protège-nous de la panique, c'est un mauvais maître.
Apprends-nous la prudence, c'est une bonne conseillère

Seigneur notre Dieu, Toi qui répète : *"N'ayez pas peur !"*

Fais-nous sentir ta présence par ton Saint Esprit

Au nom de ton Père, au nom de son amour et de ton amour

Amen

